

**S'INFORMER C'EST RÉSISTER
ARMEZ-VOUS !**

© Soazig Petit, Photo © Laurent Champoussin



**LA STRATÉGIE DU
CHOC**

UN DOCUMENTAIRE DE MICHAEL WINTERBOTTOM ET MAT WHITECROSS

D'APRÈS LE LIVRE DE NAOMI KLEIN

PRESSE

Jérôme Jouneaux et Isabelle Duvoisin
10 rue d'Aumale 75009 Paris
Tél. 01 53 20 01 20
isabelle-duvoisin@moonfleet.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. 01 55 31 27 63/24
Fax 01 55 31 27 26
martin.bidou@hautetcourt.com
christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MEDIA ET HORS MEDIA

Marion Tharaud et Carolyn Ocelli
Tél. 01 55 31 27 32/44
marion.tharaud@hautetcourt.com
carolyn.occelli@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court
Laurence Petit
Tel. 01 55 31 27 27



RENEGADE PICTURES ET REVOLUTION FILMS PRODUCTION POUR CHANNEL 4 présentent

LA STRATÉGIE DU CHOC

(THE SHOCK DOCTRINE)

UN DOCUMENTAIRE DE MICHAEL WINTERBOTTOM ET MAT WHITECROSS

ROYAUME-UNI / COULEURS / 1H 22 / 35 MM / 1,85 / DOLBY SRD / 2009

D'APRÈS LE LIVRE DE NAOMI KLEIN

PUBLIÉ CHEZ *LEMÉAC / ACTES SUD*

SORTIE NATIONALE LE 3 MARS

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

En 2007, Naomi Klein publiait *La Stratégie du Choc*.

Un traumatisme collectif, une guerre, un coup d'état, une catastrophe naturelle, une attaque terroriste plongent chaque individu dans un état de choc. Après le choc, nous redevenons des enfants, désormais plus enclins à suivre les leaders qui prétendent nous protéger.

S'il est une personne à avoir compris très tôt ce phénomène, c'est Milton Friedman, Prix Nobel d'économie en 1976.

Friedman soutenant l'ultralibéralisme, conseilla aux hommes politiques d'imposer immédiatement après une crise les réformes économiques douloureuses avant que les gens n'aient eu le temps de se ressaisir. Il qualifiait cette méthode de « traitement de choc ».

Naomi Klein la qualifie de « stratégie du choc ».

En utilisant de nombreuses images d'archives Michael Winterbottom et Mat Whitecross démontrent la puissance du texte de Naomi Klein et la nécessité de résister.

« Seule une crise, réelle ou supposée, peut produire des changements. Lorsqu'elle se produit, les mesures à prendre dépendent des idées en vigueur. Telle est, me semble-t-il, notre véritable fonction : trouver des solutions de rechange aux politiques existantes et les entretenir jusqu'à ce que des notions politiquement impossibles deviennent politiquement inévitables. »

Milton Friedman

‘ J’ai découvert *La Stratégie du Choc* grâce à Alan Hayling et Alex Cooke, mes producteurs. Ce livre a été un véritable choc pour moi ! Et j’ai eu envie d’en faire un film. J’ai proposé cette aventure à Mat Whitecross, avec qui j’ai coréalisé *The Road to Guantanamo*.

Avec Mat nous souhaitions respecter l’architecture du livre : en commençant par les recherches de Cameron et les théories de Friedman des années 50, puis en suivant les mises en œuvre concrètes de cette pensée à travers l’Histoire. Les étapes du film étaient clairement définies dès le départ : le Chili de Pinochet, les politiques de Thatcher et Reagan, l’effondrement du bloc soviétique, le 11 septembre et l’essor de l’industrie sécuritaire, Guantanamo et la guerre en Irak. Nous avons également l’ambition de parler de la crise boursière asiatique et du chapitre de Naomi sur Israël mais nous avons dû faire des choix. Par ailleurs, il nous semblait essentiel de parler de Katrina et du Tsunami. Enfin, l’élection d’Obama comme la crise financière sont survenues pendant le montage du film. Nous les avons donc intégrées à notre travail. La crise financière est de toute évidence le résultat de la dérégulation des marchés. Même les plus fervents défenseurs du libre échange ont commencé à se poser des questions. D’une certaine façon, l’élection d’Obama était une réponse à cela.

Ce qui nous a guidé tout au long du processus de création, c’est qu’avant tout, nous voulions réaliser un documentaire qui ait du sens pour la jeune génération. Ma fille vient d’avoir 18 ans et a donc désormais le droit de vote. En adoptant son regard, nous avons tenté de proposer un éclairage pertinent sur la situation actuelle.

Le film dans sa forme et dans son rythme est le résultat d’un long processus de recherche d’archives d’une part et d’articulation entre une narration et les interventions publiques de Naomi d’autre part.

Elle n’a pas hésité à réagir sur le matériel que nous lui soumettions. Bien qu’elle ait cautionné l’idée de départ, elle a cependant émis quelques réserves sur l’absence de témoignages d’experts.

Mais comme le dit très justement Naomi, ce film n’est pas son livre mais l’adaptation que Mat et moi en avons fait.

Nous voulions que le film s’achève sur l’encouragement de Naomi à ne pas laisser les politiques décider seuls des changements. Si vous voulez que quelque chose change, vous devez contribuer personnellement à ce changement.

’

MICHAEL WINTERBOTTOM

Pouvez-vous préciser ce qu'est la « stratégie du choc » et le fonctionnement de ce « capitalisme du désastre » ?

La « stratégie du choc » est une philosophie du pouvoir, une tactique, qui vise à imposer les théories ultralibérales développées par les économistes adeptes du libre marché dans le but de s'affranchir des barrières démocratiques. Pour la « stratégie du choc », la crise est le moment le plus adéquat pour imposer une transformation radicale et ultralibérale à un pays. Elle crée un état d'urgence qui va justifier des mesures jusqu'alors impopulaires. Le succès de cette stratégie dépend de l'importance de la crise. Plus elle est grave, plus les transformations sont radicales. Le « capitalisme du désastre » ne se réfère pas qu'aux profits que les entreprises privées tirent des désastres, même si se développe un business florissant avec les nouveaux domaines de privatisation comme la police, l'armée ou les organisations humanitaires. Ce capitalisme est une stratégie politique planifiée par des décideurs qui utilisent délibérément les désastres pour imposer des changements.

Comment l'idée de travailler sur les chocs et désastres vous est-elle venue ?

Lors de mes recherches en Irak. L'invasion américaine a clairement permis la thérapie de choc économique menée par Paul Bremer (*administrateur du pays de 2003 à 2005 - ndlr*). C'est vrai aussi pour la Banque mondiale après le tsunami, ou l'administration Bush après l'ouragan Katrina. Le titre initial n'était pas *The Shock Doctrine* mais « *Blank is beautiful* » (« Le vide est magnifique »), un jeu de mots autour de l'idée qu'un désastre crée un retour à un état vierge qui permettrait la construction d'une nouvelle société.

Vous expliquez que le Chili a joué un rôle important pour la mise en place de ce capitalisme du désastre...

C'est le premier pays à avoir adopté une politique néolibérale. Dans les années 1970, au Chili comme en Argentine, le principal outil utilisé pour imposer une thérapie de choc fut la torture. Il y a un lien entre l'installation de régimes autoritaires de ces pays et la première étape du néolibéralisme. Les idéologues de l'université de Chicago, Milton Friedman et ses « Chicago boys », conseillaient Pinochet. Ils sont complices de la mise en place de la dictature, dont ils

ont tiré profit pour tester leurs théories. Dans un premier temps, les seuls pays à les avoir acceptées furent des dictatures qui se faisaient appeler démocraties. Cette première étape a permis la transition de leurs théories en pays démocratiques. En 1985, la Bolivie fut le premier pays sud-américain à adopter la thérapie de choc économique sans être une dictature.

Quelle influence Milton Friedman garde-t-il dans les universités américaines ?

C'est une figure très respectée. En ce moment, ses fans sont soucieux de protéger son héritage. Un étudiant vient de me transférer un mail du président de l'université de Chicago dans lequel il annonçait la création de l'institut Milton Friedman. Il y a deux semaines, l'institut Cato, un *think tank* de Washington, a décerné le Milton Friedman Freedom Fighter Award, doté de 500 000 dollars, à un étudiant vénézuélien de 23 ans qui est un des principaux organisateurs de la campagne anti-Chavez.

Le capitalisme modéré est-il incapable de proposer des alternatives lors des crises ?

Dans ces moments-là, les propositions alternatives manquent de conviction. Le poète Yeats écrivait « *the*

best lack all conviction, while the worst are full of passionate intensity » (« les meilleurs manquent de toute conviction alors que les pires débordent d'intensité passionnée »). Ce fut le cas après l'ouragan Katrina. C'est tristement ironique car cette catastrophe est une conséquence du capitalisme : le réchauffement climatique augmente le nombre et l'intensité des ouragans ; les infrastructures de mauvaise qualité écroulées sont les résultats de trente ans de guerre contre la sphère publique. En Europe notamment, certains pensaient que cela allait réveiller la gauche américaine. Mais l'administration Bush et ses amis n'ont pas perdu une seconde pour se saisir de l'opportunité et finir le job : éliminer le secteur public de la Nouvelle-Orléans. Les progressistes ont bien tenté de dénoncer la relation entre l'ouragan et le réchauffement climatique mais ils se sont vu rétorquer : « Ne politisez pas la tragédie ! ». Alors les progressistes ont abandonné la ville. Barack Obama ne s'en est même pas approché.

Quels effets pourraient produire sur la Chine le récent tremblement de terre de la province du Sichuan ?

La Chine, c'est un peu comme le Chili. Ils n'ont pas besoin de crises car ils ont déjà la terreur. Dans le livre,

je raconte que le massacre de Tiananmen a constitué un choc pour signifier à la population que les résistants à la dictature seraient écrasés. Le gouvernement a peur des désastres naturels car tout doit être sous contrôle, les désastres comme les manifestations. C'est pourquoi les autorités sont intervenues rapidement après le tremblement de terre. Aujourd'hui, la Chine est le plus grand marché de la surveillance.

Avez-vous l'impression, comme nombre d'observateurs, que le mouvement altermondialiste est en perte de vitesse ?

En 2000-2001, nous pouvions parler d'un mouvement global. Ce moment a changé les choses. En Amérique latine, il est plus fort que jamais. Aux Etats-Unis et au Canada, le mouvement dénonçait l'économie, il est aujourd'hui centré sur la guerre. C'est pour cela que je fais le lien entre les deux dans mon livre. En France, la résistance a toujours été spécifique, dans la continuité de mouvements antérieurs, alors qu'ailleurs le mouvement était mené par des plus jeunes. En même temps, il est vrai que vous avez des mouvements étudiants incroyables. Dans beaucoup de pays, la gauche est tellement faible que cela a permis la création de nouveaux mouvements, ce qui a moins été le cas de la France où la gauche reste forte.

Vos ouvrages font office de manifestes. Assumez-vous ce statut ?

Je ne sais pas où les gens vont chercher cette idée que j'écris des manifestes. Je raconte de histoires. *La Stratégie du Choc* s'attache à raconter l'histoire non-officielle. *No Logo* n'a rien à voir avec un manifeste qui dirait : « Ceci est notre monde parfait ». Ma façon d'être une activiste est de faire du journalisme. Avec mon équipe de chercheurs, nous sommes particulièrement attentifs à ne pas faire d'erreur pour ne pas être poursuivis. Le plus dur n'est pas de dévoiler des documents secrets mais plutôt de passer du temps à lire des documents bancaires très ennuyeux (rires) ! Je fais du journalisme à l'ancienne et je suis plus pragmatique qu'utopiste. L'important est de protéger ce qui est bon - nos systèmes publics de santé, d'éducation, les médias indépendants - d'en agrandir les espaces et de faire une société plus humaine. Aujourd'hui, dans le contexte de la crise alimentaire, il faut se battre contre les grosses compagnies agroalimentaires qui brevètent les semences de céréales adaptées au changement climatique. Sinon on se dirige vers une issue terrifiante : à l'identique de celle de l'épidémie du sida en Afrique, où les gens sont morts parce que les compagnies pharmaceutiques avaient breveté les médicaments. Ils les ont laissés mourir.

Cela vous inquiète-t-il que le réchauffement climatique soit source de profit ?

Il vient de se passer une chose importante en Equateur. Le président de gauche Rafael Correa réclamait une taxe sur les profits des pipelines qui traversent l'Amazonie afin de financer la santé et l'éducation. Or il s'est heurté à l'opposition d'un mouvement indigène très organisé qui réclame le départ des compagnies pétrolières et l'arrêt des extractions. Ce groupe refuse un modèle qui participe au réchauffement climatique, quitte à faire une croix sur une politique redistributive. Ce débat est excitant car il va à l'encontre des réponses actuelles au réchauffement climatique, comme la taxe carbone ou le marché de la pollution.

Vos détracteurs ont critiqué le lien fait entre torture, psychiatrie et économie ainsi qu'une vision complotiste. Que répondez-vous à ces critiques ?

Je n'ai pas inventé ce lien. Ce sont les économistes qui appellent leurs travaux « traitement de choc », « thérapie de choc ». Cela fait enrager l'establishment économique que je confronte leurs métaphores à la réalité, mais je ne dis pas que ce sont des tortionnaires. Certains déforment mes déclarations dans le but de me discréditer. Je me suis contentée de mettre en lumière des similarités de pensée entre des stratégies

économiques, médicales, psychiatriques et militaires. Sans cette partie, j'aurais subi moins de controverses, mais démystifier les économistes est un de mes buts. Dans mon essai, je cite un passage d'une lettre écrite du Chili à Friedman par l'économiste André Gunder Frank, un de ses étudiants : « Votre théorie, c'est un massacre ». Il l'a appelée « génocide économique » et ils l'ont viré. Ceux qui dénoncent la réalité sont traités avec dédain par les théoriciens. L'économiste Joseph Stiglitz, qui a aussi critiqué le lien avec la torture, m'a beaucoup soutenu en disant que mon livre est avant tout un texte journalistique et politique.

(...)

Propos recueillis par Jean-Marie Durand et Anne Laffeter
Extraits d'un entretien paru dans *Les Inrockuptibles* le 17 juin 2008
à l'occasion de la sortie du livre.

LE LIVRE

LA STRATEGIE DU CHOC

La Montée d'un capitalisme du désastre

Essai traduit de l'anglais (Canada) par Lori Saint-Martin et Paul Gagné.
672 PAGES / 25€ LEMÉAC / ACTES SUD, mai 2008

Qu'y a-t-il de commun entre le coup d'état de Pinochet au Chili en 1973, le massacre de la place Tiananmen en 1989, l'effondrement de l'Union soviétique, le naufrage de l'épopée Solidarnosc en Pologne, les difficultés rencontrées par Mandela dans l'Afrique du Sud post-apartheid, les attentats du 11 septembre, la guerre en Irak, le tsunami de 2004 en Asie du Sud-est, le cyclone Katrina l'année suivante, la pratique de la torture partout et en tous lieux - Abou Ghraib ou Guantanamo, aujourd'hui ?

Tous ces moments de notre histoire récente, répond Naomi Klein, ont partie liée avec l'avènement d'un « capitalisme du désastre ». Elle dénonce, ici, documents à l'appui, l'existence, depuis plus d'un demi-siècle, de stratégies concertées pour assurer la prise de contrôle de la planète par les multiples tenants d'un ultralibéralisme qui a systématiquement mis à contribution crises, désastres ou attentats terroristes - et qui n'a pas hésité, du Chili de Pinochet à Guantanamo - à recourir à la torture sous diverses

formes pour substituer aux acquis des civilisations et aux valeurs démocratiques la seule loi du marché et la barbarie de la spéculation.

Rédigée dans une langue efficace, traquant les zones d'ombre, identifiant responsables et bénéficiaires d'une marchandisation de la terreur dont les conditions peuvent, le cas échéant, se voir créées de toutes pièces, cette histoire secrète du libre marché souligne l'inquiétant avènement d'un « capitalisme du désastre ».

Convaincue que seuls les enseignements dispensés par l'Histoire permettent à l'humanité de faire face au désarroi provoqué par les chocs, les crises et les traumatismes auxquels le monde ne cesse de se trouver confronté, Naomi Klein progresse dans son réquisitoire avec une détermination impressionnante afin d'éveiller les consciences et de prodiguer à ses contemporains d'authentiques outils de résistance pour faire pièce à la faillite programmée du politique. Tout en dessinant une nouvelle éthique de l'investigation journalistique, *La Stratégie du Choc* s'affirme comme une lecture indispensable pour réévaluer les enjeux des temps présents et à venir, vis-à-vis desquels les citoyens du monde portent, ensemble, une responsabilité impossible à déléguer.

NAOMI KLEIN

Journaliste, essayiste et réalisatrice, diplômée de la prestigieuse London School of Economics, Naomi Klein, née en 1970 au Canada, fait partie des penseurs les plus influents de la scène intellectuelle internationale. Elle est l'auteur du best-seller *No Logo*, traduit dans 28 langues et devenu une référence incontournable dans le monde entier. Collaboratrice régulière de *The Nation* et du *Guardian*, elle a réalisé en 2004 avec le réalisateur Avi Lewis un film documentaire, *The Take*, sur l'occupation des usines en Argentine.

Best-seller international, traduit en 27 langues, *La Stratégie du choc* a valu à Naomi Klein de recevoir en février 2009 le Warwick prize.

Présente à la conférence de Copenhague sur le changement climatique en décembre 2009, elle y a tenu un blog quotidien pour *The Nation*.

www.naomiklein.org

Parcours d'une activiste

1970 Naissance à Montréal de parents émigrés au Canada en signe de protestation contre la guerre du Vietnam. Son grand-père, marxiste, a organisé la première grève des studios Disney.

1999 Conférence de l'OMC à Seattle. Des échauffourées violentes opposent le mouvement altermondialiste aux tenants de l'ordre économique mondial.

2000 *No Logo*, premier livre et best-seller international, dénonce l'exploitation de la misère et la réduction de l'espace public par les multinationales. Elle écrit ensuite dans *The Guardian*, *The Nation*, *Harper's Magazine*...

2004 *The Take*, documentaire sur les entreprises autogérées en Argentine coréalisé avec son mari, le journaliste télé canadien Arvi Lewis.

2007 *La Stratégie du Choc* : quatre ans de travail, sept collaborateurs, et des ventes US plus importantes que *No Logo*.

MICHAEL WINTERBOTTOM / RÉALISATEUR

Filmographie sélective

2010 LA STRATEGIE DU CHOC (The Shock Doctrine)
THE KILLER INSIDE ME
SEVEN DAYS
MURDER IN SAMARKAND
2009 UN ETE ITALIEN (Genova)
2007 UN COEUR INVAINCU (Mighty Heart)
2006 THE ROAD TO GUANTANAMO
2005 TOURNAGE DANS UN JARDIN ANGLAIS
(A Cock and Bull story)
2004 TOP SPOT
NINE SONGS
2003 CODE 46
2002 24 HOUR PARTY PEOPLE
IN THIS WORLD
2000 REDEMPTION (The Claim)
1999 WONDERLAND
WITH OR WITHOUT YOU
1998 I WANT YOU
1997 WELCOME TO SARAJEVO
1996 JUDE
1995 BUTTERFLY KISS
GO NOW

MAT WHITECROSS / RÉALISATEUR

2010 LA STRATEGIE DU CHOC (The Shock Doctrine)
SEX & DRUGS & ROCK & ROLL
2009 MOVING TO MARS
2006 THE ROAD TO GUANTANAMO
2005 JOB STREET

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Michael Winterbottom et Mat Whitecross D'après le livre de Naomi Klein
Producteurs	Andrew Eaton, Alex Cooke, Avi Lewis
Producteurs exécutifs	Alan Hayling
Coproducteur	Melissa Parmenter
Montage	Paul Monaghan
Son	Joakim Sundström
Mixage	Richard Davey
Post Production	Pepper
Documentaliste	Joon Gooh
Narrateur	Kieran O'Brien
Assistants réalisateurs	Clem Blakemore & Andrew Eaton

Le film a été soutenu par le Sundance Institute Documentary Film Programme.

Une distribution Haut et Court.